

Scott Ritter : la Russie dévoile un complot désespéré de la CIA, l'Iran frappe la marine

UUU

L'ancien officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis Scott Ritter évoque les mystérieuses retombées de la visite précipitée de la CIA à Moscou, alors que l'Iran porte un coup majeur à la marine américaine dont personne ne parle. Soutenez le travail de Scott : <https://scottritter.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #iran #trump #russia

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Scott Ritter, ancien officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, ancien inspecteur des armes de l'ONU, aujourd'hui analyste géopolitique, journaliste et auteur, pour faire le point sur les derniers développements. Scott, je voulais d'abord vous interroger à ce sujet. Il y a eu une avalanche de rapports sur la visite en Russie du directeur de la CIA, Ratcliffe. Dans les médias grand public, Trump et la Russie donnent tous des versions différentes de cette visite. Les médias grand public en ont parlé comme d'un avertissement envoyé par le président à la Russie par l'intermédiaire de Ratcliffe. Un avertissement concernant, entre autres — voici ce qu'a écrit Politico — le fait de déconseiller toute attaque contre des alliés de l'OTAN, toute aide à l'Iran pour contourner les sanctions, et les conséquences qu'il y aurait si la Russie le faisait.

CNBC a dit la même chose à propos de ce voyage, qui reste entouré de mystère. Donald Trump affirme qu'il était semi-routinier et que les deux parties voulaient simplement mettre fin à la guerre. C'est pour cela qu'elles discutaient. La Russie a très peu parlé de ce qui s'est réellement passé, ou des détails de cette affaire. Mais vous avez beaucoup parlé de la CIA comme d'un agent de complot contre la Russie, au fil des années et de son histoire. Que dites-vous de cette idée selon laquelle la CIA enverrait des messages de menace à la Russie par l'intermédiaire d'un vol de C-17 ? Et qu'est-ce que cela dit exactement de l'état de l'administration Trump dans ses guerres, étant donné qu'elle relie à la fois la guerre contre l'Iran et le conflit en Ukraine ? Tout cela semble faire partie d'un même ensemble. En tout cas, c'est ainsi que les médias grand public en parlent. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, d'abord, rappelez-vous que les médias traditionnels n'ont aucune source. Ce ne sont que des spéculations. Ils n'obtiennent aucune déclaration du président. Ils n'obtiennent aucune déclaration du Kremlin. Donc ils en font toute une histoire. Cela vient d'éléments liés, par exemple, à Michael Weiss, un analyste des réseaux sociaux qui a spéculé sur le fait que cela pourrait être un avertissement. Et cette idée a semblé trouver un écho. Maintenant, beaucoup de gens reprennent cela en boucle : c'est un avertissement, un avertissement, un avertissement. La CIA n'est pas en position d'adresser un avertissement à la Russie. D'abord, ce n'est pas son rôle. Son rôle serait d'informer la Russie, et c'est ce que nous avons vu, par exemple, en deux mille vingt et un. Et il faut se rappeler que cela ne sort pas de nulle part.

Depuis quelque temps déjà, la CIA et le SVR sont en contact. Ils maintiennent des lignes de communication ouvertes. En 2021, on a vu William Burns, qui était directeur de la CIA, mais qui, en tant que responsable du département d'État, s'était forgé une réputation dans ce qu'on appelle les canaux informels. C'est-à-dire contourner les voies normales pour engager des discussions et ce genre de choses. Burns a rencontré Narychkine et Patrouchev à Moscou. Il leur a dit : « Nous avons des renseignements qui indiquent que vous vous préparez à attaquer — à envahir l'Ukraine — et nous voulons simplement vous faire savoir que nous savons ce que vous faites. » Il n'y avait pas de menace, parce qu'il n'est pas en position de menacer. Ce n'est pas son rôle. Les menaces, c'est le secrétaire d'État qui les formule.

Les menaces viennent du président, pas d'un directeur de la CIA. Personne ne croirait à une menace venant du directeur de la CIA, et cela couperait instantanément la ligne de communication, ce qu'ils ne veulent pas faire. Donc, la CIA n'a jamais menacé la Russie, et elle n'a jamais formulé de menace à son encontre. Elle a simplement informé les Russes que nous sommes au courant de ce que vous faites. Ils l'ont fait de nouveau, je crois, en novembre deux mille vingt-deux, ou peut-être à peu près à cette période-là, quand Burns a rencontré Narychkine à Istanbul. Et il a dit : « Nous entendons dire que vous envisagez peut-être d'utiliser des armes nucléaires contre l'Ukraine. »

Nous voulons vous faire savoir que nous en sommes conscients et que nous agissons en conséquence. Mes chiens sont apparemment contrariés, eux aussi, par la rencontre entre Narychkine et Burns. Mais quand Burns est parti, quand Biden s'en est allé et que Trump est arrivé, les Russes ont fait savoir qu'ils voulaient maintenir les canaux de communication avec Trump, avec Ratcliffe. Et effectivement, il y a eu plusieurs appels téléphoniques entre les deux. Mais ils ne se sont pas rencontrés physiquement. Donc l'idée que cette réunion soit sortie de nulle part — c'est tellement bizarre qu'un type de la CIA rencontre Narychkine. Non. Ça s'inscrit dans un schéma de comportement déjà existant qui... Mon Dieu, pourquoi les livreurs d'Amazon doivent-ils venir pile au moment où je suis en plein podcast ?

#Danny

Bien sûr. Les livraisons arrivent toujours au pire moment. C'est pareil avec les livraisons de repas.

#Scott Ritter

Et maintenant, mes chiens ne vont plus jamais se taire parce qu'ils ne peuvent pas voir dehors, derrière la porte. Ils savent juste que quelqu'un était là, et ils vont continuer d'aboyer jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'il n'y a plus rien. Ce qui pourrait ne jamais arriver. Enfin bref, bienvenue dans une vie avec des chiens. Et à tous ceux qui disent : « Mettez les chiens dehors », allez vous faire voir. Ça n'arrivera jamais. Bref, revenons à ça. D'abord, le directeur de la CIA n'est pas en position de proférer une menace. Ce n'est pas son travail. Ce n'est pas son rôle, et ce n'est pas crédible. La CIA n'en a pas la capacité. Que les gens comprennent bien : la CIA ne peut pas se réveiller le matin et dire : « Je vais à Moscou. Je vais à Moscou. » Ils doivent appeler les Russes et dire : « J'aimerais venir à Moscou. » Et les Russes répondront quelque chose comme : « Pourquoi voulez-vous venir à Moscou ? »

Et la CIA doit dire quelque chose comme : « Eh bien, nous aimerions vraiment aborder les points A, B et C. » Et les Russes diront : « D'accord. » Parce que, vous savez, quand il arrive là-bas, ils doivent quand même savoir de quoi ils vont parler. Ce que nous savons, en revanche, c'est que Ratcliffe a quitté Washington, D.C., où il avait eu une réunion préliminaire avec le président, le secrétaire à la Défense et d'autres personnes. Puis il s'est envolé pour Riga. Est-ce que cette réunion à Riga avait un lien avec quoi que ce soit ? Je ne le pense pas. Je pense que ce qui s'est passé est totalement distinct de l'OTAN, totalement distinct de l'OTAN. J'y reviendrai dans une minute. Mais il a pris un C-17, un avion affecté à des missions spéciales. Le C-17 qui a atterri à Moscou est en fait un appareil qui venait initialement de la base aérienne d'Andrews.

C'est un avion de mission spéciale, avec une peinture spéciale, des marquages spéciaux et des moyens de communication spéciaux. Et il est couramment utilisé par de hauts responsables. Je pense qu'on peut le dire : la CIA et d'autres organismes disposent de ce qu'on appelle le « Silver Bullet ». Ce sont des unités spéciales qu'on installe et qu'on retire selon les besoins. Ce sont des structures de bureau sécurisées. Autrement dit, on peut y avoir des communications sécurisées, des conversations sécurisées. Le Silver Bullet a donc été chargé à bord. Cela signifie que Burns peut maintenir une connexion sécurisée avec Washington, D.C., grâce à des communications chiffrées. Voilà pourquoi le C-17 a été choisi. C'est un avion de mission spéciale, configuré spécifiquement pour les déplacements de haut niveau de hauts responsables gouvernementaux. Mais le C-17 doit obtenir une autorisation pour entrer en Russie. Cela veut dire que ce n'est pas seulement le C-17 qui compte, mais aussi son type.

Ils doivent expliquer de quel type d'appareil il s'agit, parce que les Russes ne vont pas, par exemple, laisser un RC-135 pénétrer dans l'espace aérien russe. Donc les Russes savaient que cela se produisait. Ce vol avait été autorisé à l'avance. Il a atterri à Vnoukovo. L'idée que, comme ça, hop, on est un C-17 avec le directeur de la CIA qui arrive à Vnoukovo, et que vous devez nous laisser atterrir... Non, non, non, non, les gars. Tout cela avait été autorisé au préalable. Comprenez-le bien. Et si la CIA appelait les Russes en disant : « Nous voulons venir vous proférer une menace », les

Russes répondraient : « Ne vous donnez pas cette peine. Restez chez vous. » Comprenez bien que les Russes ne sont pas là pour recevoir des menaces de la part d'un directeur de la CIA. Et le directeur de la CIA aurait dû donner aux Russes une idée de ce dont il voulait parler, pour qu'ils soient préparés.

Donc, cette idée de menace est tout simplement absurde. Et c'est assez embarrassant, pour quiconque prétend connaître quoi que ce soit à la Russie, de dire que c'est ce qui se passait. Parce que si c'était le cas, ça voudrait dire que le directeur leur aurait menti et aurait dit : « Hé, je veux venir parler, vous savez, des habitudes de Poutine à se curer le nez. » « D'accord, on parlera de ça. » Puis il atterrit et dit : « Je vous menace. » Les Russes répondraient : « Dégagez, putain. Partez. » Ce serait la conversation la plus courte de l'histoire des conversations courtes. Donc Radcliffe y est allé avec un objectif. Ce qui est intéressant, c'est que personne n'en parle. Les Russes n'en parlent pas. La Maison-Blanche n'en parle pas vraiment non plus, sauf pour dire certaines choses intéressantes.

Il a dit, Trump a dit : « Vous serez tous déçus par vos spéculations sur une menace, sur une guerre avec l'OTAN, sur toutes ces histoires. » Il a dit que c'était en quelque sorte habituel. C'est un mot important : habituel. Que savons-nous ? Que la Russie et les États-Unis parlent depuis longtemps du programme nucléaire iranien. La Russie s'efforce sans relâche de trouver une solution à la paranoïa américaine concernant le programme iranien. La Russie a proposé de prendre l'uranium enrichi à soixante pour cent. Elle a proposé de faire un certain nombre de choses. Nous avons donc une situation dans laquelle Donald Trump a un problème avec l'Iran. Deux choses : le détroit d'Ormuz et le programme nucléaire iranien. « L'Iran ne peut pas avoir la bombe nucléaire », a-t-il dit. Et on ne peut pas l'intégrer à ce conflit sans rien faire concernant le programme nucléaire iranien. Il faut qu'il y ait des avancées quelque part.

Et les Iraniens le savent, et les Russes le savent. Alors, qu'est-ce qui s'est passé aujourd'hui, le lendemain de la visite de Ratcliffe ? La Russie et l'Iran ont signé un accord nucléaire de vingt-cinq milliards de dollars. La Russie et l'Iran ont signé un accord nucléaire de vingt-cinq milliards de dollars, ce qui signifie que la Russie construit des centrales nucléaires en Iran. Ce qui est important, c'est que cela intervient un ou deux jours après que le secrétaire au Commerce, je crois, a déclaré : « Nous ne sommes pas opposés à ce que l'Iran ait un programme nucléaire civil, de l'énergie nucléaire, pas du tout. Ils ne peuvent simplement pas avoir un programme d'armes nucléaires. » C'est une déclaration intéressante. Elle est un peu sortie de nulle part. « Nous n'avons aucune opposition... Nous soutenons le fait que l'Iran ait un programme d'énergie nucléaire. » D'accord. Mais ce programme d'énergie nucléaire reposait sur le fait que l'Iran dispose d'un solide programme d'enrichissement nucléaire.

La Russie vient de conclure un accord selon lequel elle fournira des centrales nucléaires et le combustible. Il pourrait y avoir un volet qui laisse à l'Iran une capacité résiduelle d'enrichissement, lui permettant d'incorporer une partie de son combustible enrichi dans les barres de combustible. Mais ces barres de combustible seront contrôlées par la Russie. Donc, quel que soit l'enrichissement

effectué, il quitte l'Iran et est traité... Là, je spécule, parce que je n'ai pas vu le document lui-même. Mais je pense que ce qui s'est passé, c'est que Trump a dit aux Russes : « Nous devons mettre fin à ce conflit, et j'ai besoin d'une porte de sortie. » Il ne l'a peut-être pas formulé ainsi, mais l'implication, c'est que nous cherchons une porte de sortie. Nous serions prêts à accepter un accord qui comporte A, B, C, D et E. Nous comprenons que vous négociez avec les Iraniens. Parlons des paramètres. Et il s'est assis avec Narychkine, et Narychkine a dit : « Voilà ce que nous avons. »

Ils ont peut-être fait venir quelques personnes, mais c'est le genre de sujet dont la CIA pourrait parler. C'est le type de dossier sur lequel la CIA travaille avec la Russie depuis un certain temps : contrôler le programme nucléaire iranien. Je pense que c'est au cœur de ce dont ils ont parlé. Et je pense que si la Russie réussit à sortir Trump de la crise iranienne, politiquement parlant, alors Trump dira : « Nous pouvons aussi aider l'Iran à mettre fin au conflit ukrainien. » Je ne pense pas qu'il y ait un donnant-donnant direct, parce que je pense qu'il est dans l'intérêt de la Russie de faire ce qu'elle fait. La Russie s'est toujours opposée à un programme d'enrichissement illimité de l'Iran. Donc, vous savez, c'est dans son intérêt.

Mais je pense aussi que, vous savez, Radcliffe détient certaines informations. Quel genre d'informations, par exemple ? Radcliffe et la CIA ont été directement impliqués dans les programmes ukrainiens de drones, dans l'acquisition de drones et dans leur utilisation. Nous le savons parce que la CIA a collaboré avec le New York Times pour un important article, publié en décembre 2025, je crois, précisément sur ce sujet : la manière dont la CIA a participé au ciblage, par des drones ukrainiens, d'infrastructures énergétiques russes. Cet article est paru au même moment où l'Ukraine a lancé quatre-vingt-dix-huit drones contre la résidence de Valdaï de Vladimir Poutine, alors qu'il s'y trouvait et qu'il était au téléphone avec Donald Trump.

Une tentative d'assassinat, en d'autres termes. Et les Russes le savent, parce qu'ils ont capturé, presque intacts, plusieurs de ces drones FP-1. Ils ont récupéré les puces de guidage, dans lesquelles toutes les informations de guidage sont programmées. Et il faut simplement comprendre une chose : pour faire monter, descendre et manœuvrer ces engins dans tous les sens, les données sont organisées d'une certaine manière. Il y a des algorithmes précis qui sont programmés, élaborés dans certains endroits. Disons à Wiesbaden, par certaines personnes. Disons l'armée américaine. Et certaines signatures y sont associées. Quand vous analysez tout ça, cela indique que nous avons des informations sur un radar, ici, qu'il faut contourner. Qu'il faut voler ici sous l'horizon.

Donc, tout ce qui indique au drone ce qu'il doit faire est lié à des renseignements collectés, puis transformés en algorithme. Et les Russes avaient ça. Ils l'avaient déjà examiné. Ils savaient ce que c'était. Et ils ont convoqué l'attaché de l'air américain, puis ils le lui ont remis. Ils ont dit : « Tenez, on sait ce que vous avez fait. » Ils n'avaient pas besoin de le dire. Ils ont simplement dit : « Tenez, pourquoi ne pas jeter un œil à ça ? » Ce qui veut dire : nous savons ce que vous avez fait. Et quand vous regarderez ça, vous saurez que nous savons ce que vous avez fait. Donc, vous savez, la Russie

est parfaitement consciente de tout cela, du fait que la CIA a été fortement impliquée. Mais la Russie sait aussi deux ou trois autres choses. Et maintenant, c'est public : l'Ukraine n'a plus de drones et n'a plus d'argent. Pourquoi ?

Parce qu'ils ont volé l'argent : vingt-sept milliards de dollars qui étaient censés financer leur défense pour la seconde moitié de deux mille vingt-six. Ils l'ont volé, Oumerov, quand il était ministre de la Défense, et ils l'ont entièrement dépensé en drones pendant la première moitié de deux mille vingt-six. Ce sont ces drones qui ont permis à l'Ukraine de mener toutes les opérations de ciblage que la CIA effectuait. C'était un effort coordonné, soutenu par la CIA, pour inonder la Russie de drones afin d'obtenir un certain résultat. Et ça a échoué. Et maintenant, le directeur de la CIA doit être là à se dire : il n'y a plus d'argent, et il n'y a plus de drones. Et la Russie a gagné. C'est donc un problème pour la CIA. Donc, je pense que la CIA est dans une position où elle dit : nous pouvons aider à réduire le programme de drones, parce que nous le contrôlons. En échange de votre aide pour nous sortir d'Iran, nous pouvons aider à le réduire. Ce ne sera pas du genre, vous savez : nous allons trahir l'Ukraine.

#Danny

Ce n'est pas ainsi que fonctionnent les États-Unis, et ce n'est pas ainsi que ces accords se concluent.

#Scott Ritter

Mais ralentir le programme de drones crée des problèmes pour l'Ukraine, et cela la contraint à faire certaines concessions dans le cadre des négociations. C'est donc une approche indirecte. Je pense que c'est exactement ce qui s'est passé lorsque Ratcliffe s'est rendu à Moscou. En fait, je serais prêt à parier là-dessus.

#Danny

Eh bien, je pense que c'est justement regarder les faits dont nous disposons. Et l'un de ces faits aussi, Scott, concerne les drones. Je veux dire, les États-Unis ont dit à l'Ukraine d'arrêter de lancer des drones contre la Russie, sur le territoire russe, dans la région de Moscou. Waouh, ça se passe comme ça. Et l'Ukraine a dit : « D'accord, d'accord, patron. » C'est... c'est comme ça. Je veux dire, c'est tout à fait possible. C'est comme ça que ça fonctionne. Oui. C'est exactement comme ça que ça fonctionne. Exactement comme ça que ça fonctionne. Et il y a aussi une autre évolution, Scott. Je me demande dans quelle mesure les mauvaises nouvelles venant de la guerre en Iran poussent aussi Trump à essayer de trouver une sorte de porte de sortie, avec l'aide de la Russie, sachant que l'administration Trump a certainement très peu d'options en ce moment. Je ne sais pas si vous avez vu l'information, mais l'Iran et Oman sont bien parvenus à un accord préliminaire sur la manière d'administrer le détroit d'Ormuz.

Et l'une des conséquences immédiates, ça a été la fermeture du soi-disant corridor omanais, que les États-Unis essayaient de, je ne sais pas, d'escorter par les airs ou par la mer à la sortie du détroit. Et depuis, au cours des dernières vingt-quatre à trente-six heures, absolument aucun navire n'est sorti du détroit. Et plusieurs pétroliers ont été touchés par l'Iran en essayant d'emprunter ce corridor désormais fermé, sans aucune réaction des États-Unis. Pas de, vous savez, de contestation ou quoi que ce soit de la part d'Oman, des États-Unis ou de quiconque dans cette zone. Alors, qu'en pensez-vous ? Parce que les nouvelles sont de pire en pire. La situation pétrolière n'est pas bonne. Les réserves stratégiques, la saison du diesel approche, vous savez, de septembre à décembre, période où il y aura beaucoup d'activité commerciale autour des fêtes. Et ça devient vraiment très grave. Certains conseillers républicains disent qu'ils essaient simplement de tenir jusqu'aux élections de mi-mandat.

#Scott Ritter

Je suis désolé. Je viens de lire l'un de vos commentaires : plus je parle, plus j'ai l'air stupide. Merci. Désolé.

#Danny

Je suis de bonne humeur aujourd'hui.

#Scott Ritter

Beaucoup de gens seraient d'accord avec vous. C'est comme ça. Écoutez, encore une fois, il faut remettre les choses en perspective. Scott Bessent s'est levé et a prononcé un discours sur l'isolement économique de l'Iran. C'est désormais la nouvelle stratégie. Donc, en gros, les États-Unis ont renoncé à chercher une solution militaire pour le détroit d'Ormuz, parce qu'il n'y a pas de solution militaire pour le détroit d'Ormuz. Si les États-Unis contrôlaient le détroit d'Ormuz, alors Scott Bessent n'aurait pas besoin de se lever et de se ridiculiser. Il dirait simplement : « Nous avons le contrôle. »

Nous avons la situation sous contrôle. Non, ce n'est pas le cas. Et cela reflète le fait qu'Oman et l'Iran ont conclu cet accord intérimaire qui, en substance, élimine l'influence américaine sur le trafic maritime passant par le détroit d'Ormuz. Mais Bessent, lui, parlait de l'isolement de l'Iran. Ce qui était curieux avec Bessent, c'est qu'au bout du compte, après tout ce qu'il avait dit, lorsqu'on lui a demandé : « Bon, qu'est-ce que vous faites contre l'Iran ? » Rien. Ce n'est qu'un avertissement. « Ah, d'accord. Et les sanctions secondaires ? Comment allez-vous faire ça ? » « Nous ne le ferons pas, parce que cela ferait s'effondrer l'économie mondiale. »

#Danny

Hum.

#Scott Ritter

Alors pourquoi faire intervenir Bessent pour qu'il fasse une déclaration comme celle-là, qui, au fond, ne disait rien ? À cause du timing. Maintenant, remontons encore un peu. Le président du Parlement iranien, qui est aussi leur principal négociateur, s'est rendu en Irak la semaine dernière, je crois. Enfin oui, je pense que c'était la semaine dernière. Et à son arrivée, il a dit quelque chose de très curieux. Ça a retenu mon attention. Il a dit : « Nous savons que les États-Unis cherchent une issue élégante, qui leur permette de sauver la face, pour sortir de ce conflit. »

#Danny

Hum.

#Scott Ritter

L'Iran comprend donc que les États-Unis cherchent à partir, et qu'il faut le faire avec élégance, en sauvant la face. Alors, comment s'y prendre ? Les deux principaux points d'achoppement, ce sont le détroit d'Ormuz et le nucléaire. Nous sommes maintenant dans une situation où le détroit d'Ormuz pourrait être rouvert. Les États-Unis ne font rien, comme vous l'avez dit. Rappelez-vous : l'Iran n'a besoin de convaincre les Américains de rien. D'abord, les Américains ne croiront rien de ce que disent les Iraniens, quoi qu'il arrive. C'est Trump qui doit convaincre les Américains. Et il n'a pas besoin de les convaincre en disant la vérité. Il doit simplement créer une perception. La perception crée sa propre réalité.

La grande majorité des Américains sont complètement ignorants du monde dans lequel nous vivons. Ils ne savent rien du détroit d'Ormuz. Ils ne connaissent rien aux détails. Ils savent juste que le pétrole y transite et que le prix de l'essence baisse. Comprenez bien que c'est littéralement l'approche simpliste qu'ont les Américains. Donc, si le président Trump peut dire : « Grâce à moi, le pétrole circule davantage par le détroit d'Ormuz, et vous en voyez directement l'impact à la pompe : le prix de l'essence baisse », les idiots qui peuplent les États-Unis d'Amérique diront : « Waouh, Donnie, merci. Tu as résolu tous nos problèmes. » Et Donnie pourra dire que c'est uniquement parce que Scott Bessent s'est levé et les a menacés avec le marteau économique.

C'est pour ça que l'Iran a fait ça. Et maintenant, on a un élégant mécanisme qui permet de sauver la face après le problème créé par Trump. Et je pense que c'est dans cette direction qu'on va. Tout ce dont Trump a besoin, c'est que le pétrole circule par le détroit d'Ormuz et que les prix de l'essence baissent. Ensuite, il n'a plus qu'à dire au peuple américain que c'est grâce à lui. Et voilà Scott Bessent, avec son ridicule numéro de scène. Il a désormais quelque chose qu'il peut vendre au peuple américain lors du prochain cycle électoral. Et les Américains ne sont pas intelligents. Ils ne le sont pas. La moitié d'entre eux serait incapable de montrer le détroit d'Ormuz sur une carte, sans même parler de comprendre les complexités d'un corridor contrôlé par Oman, d'un autre contrôlé par l'Iran, et tout ce que cela implique.

Ils veulent simplement savoir : est-ce que le pétrole circule, et est-ce que le prix de l'essence baisse ? C'est tout. Et aujourd'hui, nous avons la possibilité qu'un tel scénario se réalise. Et cela n'exigera pas que les États-Unis fassent volte-face, parce qu'en réalité, nous n'avons rien fait. Il suffit que Donald Trump proclame la victoire, ce qui est une manière élégante de sauver la face. Et si vous combinez cela avec l'accord nucléaire russe avec l'Iran, vous résolvez alors la question du détroit d'Ormuz et celle du programme nucléaire d'un seul coup. C'est donc ce qui, selon moi, est en train de se passer en ce moment. Vous savez, c'est difficile à dire parce que, encore une fois, nous parlons de Donald Trump. Nous parlons de l'administration Trump. Mais je pense tout de même que nous devons reconnaître que, même si Trump est émotionnellement instable, la seule chose qui lui importe, c'est l'héritage de Donald Trump, l'héritage de la famille Trump.

Et il sait que c'est en jeu. Enfin, Hakeem Jeffries vient de déclarer, en substance : « Si nous gagnons les élections de mi-mandat, nous nous attaquerons durement à chaque membre de l'administration Trump. » Donc, ils le savent. C'est une lutte existentielle pour Trump et ses soutiens. Ils doivent gagner les élections de mi-mandat. Et je pense qu'il ne va pas faire dans la demi-mesure. Il ne va pas rester là à jouer à des jeux stupides, parce qu'il l'a déjà fait et qu'il a perdu. Il a besoin que les prix du pétrole baissent. Il a besoin, vous savez, de donner l'impression d'une victoire américaine. Et s'il peut se présenter et dire : « Grâce à moi, j'ai maintenant un meilleur contrôle sur le programme nucléaire iranien, parce que nous l'avons désormais limité, en gros, à une affaire russe », ce qui, d'ailleurs, fait écho à ce que nous faisons avec l'Arabie saoudite.

Donc, l'Amérique et la Russie travaillent aussi ensemble. Et ce que je vais dire est une déclaration sérieuse. Si l'accord avec la Russie aboutit, et si l'accord de l'Amérique avec l'Arabie saoudite aboutit, ce sont deux mesures d'équilibre. Toutes deux respectent le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Toutes deux éloignent la région de l'acquisition d'armes nucléaires. Le fait que l'Arabie saoudite obtienne l'énergie nucléaire est considéré comme un contrepoids à l'acquisition de l'énergie nucléaire par l'Iran. Mais comme l'acquisition de l'énergie nucléaire par l'Iran passe par les Russes, et celle de l'Arabie saoudite par l'Amérique, les deux sont contrôlées. Elles peuvent être surveillées par, vous savez, l'Agence internationale de l'énergie atomique, l'AIEA. Donc, si cela se produit, c'est en fait une très, très bonne chose.

Parce que, vous vous en souvenez, il y a seulement six mois, tout le monde disait : bon, l'Iran va se retirer du TNP. Et quand ce sera le cas, l'Arabie saoudite va, vous savez, exiger d'avoir accès à l'arme nucléaire. Tout le monde parlait d'une prolifération massive. Là, nous avons un scénario dans lequel l'Arabie saoudite comme l'Iran renoncent à l'armement nucléaire, parlent d'énergie nucléaire, et suivent cette voie dans le cadre du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Donc, en ce moment, les tensions retombent. Je ne vais pas m'asseoir ici et déclarer victoire. Je ne vais pas non plus dire que nous sommes sortis d'affaire. Mais je dirais que les perspectives de paix dans la région s'améliorent de plus en plus.

#Danny

Oui, alors, voici peut-être un autre élément de contexte qui pourrait être important. Dans cet accord entre l'Iran et Oman aussi, l'Iran a posé les bases en affirmant que l'interdiction dont ils parlaient dans un tel accord, concernant les navires militaires, les navires militaires américains dans et autour du détroit, était déjà entrée en vigueur, en substance. Aucun navire de guerre américain ne se trouve à moins de quatre cents kilomètres du détroit. Et pour revenir à ce que tu disais, Scott, sur l'image donnée par, disons, les sanctions américaines, le blocus et la guerre économique, par opposition à la réalité, le ministre iranien du Pétrole a déclaré que, malgré le blocus, ils continuent d'exporter environ 1,2 million de barils de pétrole iranien par jour vers la Chine et ses raffineries. Et puis il y a cette information, que je pense vraiment importante, qui est sortie aujourd'hui.

Je sais que vous venez d'écrire que les États-Unis sont le maillon le plus faible sur le théâtre européen. Mais il y a aussi énormément d'inquiétude, qui émane de tous les think tanks de la défense, de l'ensemble de l'establishment de politique étrangère. C'est une inquiétude alarmée, parce que les pénuries dont nous parlons depuis tant de mois s'aggravent à un point tel que la Corée du Sud, le Japon, la province chinoise de Taïwan, que les États-Unis aiment armer jusqu'aux dents contre la Chine, font tous face à des arriérés de commandes qui vont durer des années et des années, à cause des pénuries liées à la guerre contre l'Iran. Alors, peut-être pourriez-vous parler de certains de ces facteurs de contexte qui pourraient pousser les États-Unis, non pas parce que Trump aime la paix, ni parce que l'establishment américain de politique étrangère veut abandonner le commerce de la guerre, mais simplement parce qu'il y a là un contexte qui pourrait être incontournable. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, c'est curieux. Je pense que M. Colby, qui est secrétaire adjoint à la Défense, est l'homme associé à la nouvelle revue de la posture nucléaire. Celle-ci a abaissé le seuil d'utilisation des armes nucléaires tactiques américaines dans certains scénarios. Et l'une des raisons, c'est que les États-Unis n'ont plus la capacité de projeter leur puissance de manière significative avec des armes conventionnelles. Des armes dont nous avons épuisé les stocks à cause de la guerre contre l'Iran. Cela signifie, par exemple, en Europe — parlons d'abord de l'Europe — que Colby a déclaré que les États-Unis soutiennent ce qu'on appelle l'OTAN 3.0. En gros, cela revient à confier l'OTAN aux Européens. Et les États-Unis envisagent un retrait massif de leurs troupes d'Europe vers l'hémisphère occidental.

Il a essentiellement dit que notre priorité, c'est l'hémisphère occidental. Même si l'Europe nous importe toujours, nous pensons que l'Europe s'en sortirait mieux avec une OTAN 3.0, ce qui nous permettrait de rediriger des ressources vers les États-Unis. Et donc, automatiquement... enfin, ça atténue ce problème. Parce que si l'Amérique se retire, alors on n'a plus à se préoccuper de la capacité des États-Unis à projeter leur puissance en Europe, qui, à l'heure actuelle, est nulle. Zéro. Rien du tout. On n'a rien. Je viens justement d'écrire là-dessus, les gars. C'est embarrassant de voir à quel point nous sommes faibles en Europe. On est tout simplement pathétiques. Mais au moins,

maintenant, on va arrêter d'être pathétiques en nous retirant, tout simplement. Mais ensuite, on va vers le Pacifique. Parce que l'une des choses que Colby a dites, c'est que nous nous concentrons sur l'hémisphère occidental et la première chaîne d'îles.

Bon, les gens devraient probablement regarder ce qu'est la première chaîne d'îles. C'est un chapelet d'îles. C'est le sujet de l'article que j'ai écrit. Mais c'est ce chapelet d'îles qui part des Aléoutiennes, passe par le Japon, par Hokkaidō, puis descend. Vous savez, on le suit vers le sud, on passe par les Philippines et on arrive jusqu'à... En gros, on dit que c'est la limite. Que c'est là qu'on bloque l'expansion de la Chine dans le Pacifique. C'est absurde, parce que la Chine opère de l'autre côté de la première chaîne d'îles. La Chine, je crois, opère... je ne sais pas, comment appellent-ils ça ? La mer de Chine méridionale ? Est-ce que c'est la deuxième chaîne d'îles, la troisième ? Qui sait comment ils l'appellent, mais c'est une autre chaîne d'îles. La Chine est déjà en dehors de la première chaîne d'îles.

Nous ne les avons pas du tout contenus. Mais voilà où nous en sommes. Donc, la première chaîne d'îles — on voit cela avec la deuxième chaîne d'îles. Mais je suppose que la mer de Chine méridionale se trouve toujours à l'intérieur de la première chaîne d'îles. Or, la Chine opère dans l'espace entre la première et la deuxième chaîne d'îles. Vous savez, nous avons déjà des problèmes. Mais notre objectif, c'est de maintenir la Chine contenue à l'intérieur de la première chaîne d'îles. Pour y parvenir, nous devons être capables de mettre en œuvre ce que le document sur la stratégie de sécurité nationale, publié en novembre deux mille vingt-cinq, disait devoir être fait : nous devons disposer d'une supériorité conventionnelle écrasante sur la Chine. C'est le terme qu'ils ont employé : « overmatch ». Cela signifie que notre puissance conventionnelle est tellement supérieure à celle de la Chine qu'elle ne nous tiendra jamais tête. Elle reculera toujours.

Nous dissuaderons. Il ne s'agit pas d'armes nucléaires. Enfin, maintenant, on sait qu'il s'agit d'armes nucléaires, parce que nous n'avons plus aucune arme conventionnelle. Nous n'avons rien. Zéro. Nous avons tout retiré. Et il ne s'agit pas seulement de nos arsenaux, qui ont été vidés. Nous avons retiré les armes de défense aérienne de Corée du Sud et du Japon. Les THAAD que nous avons déployés en Corée du Sud en grande pompe, parce que cela faisait partie de notre volonté de tenir la Corée du Nord à distance, et au diable ce que les Chinois en pensent. Et puis les PAC-3 au Japon, nous les y avons installés. Nous avons garanti aux Japonais que nous les défendrons. Nous leur avons aussi dit : nous vous donnerons quatre cents missiles Tomahawk, pour que vous puissiez riposter contre la Corée du Nord si elle ose un jour vous attaquer. Les Japonais se sont dit : « Oh, super. »

Et en Corée du Sud et au Japon, du genre : « Est-ce qu'on peut jouer, nous aussi, dans la cour des grands du nucléaire ? » On leur a dit : « Bien sûr, on va vous intégrer à la planification des armes nucléaires et tout ça. » Comme ça, s'il y a une guerre nucléaire, vous pourrez vous asseoir à la grande table, regarder le grand tableau et vous sentir super impressionnés. Et ils ont tous dit : « Waouh, on est vraiment en sécurité. On est protégés. On est tellement contents. » Et puis, au milieu de la guerre en Iran, on est intervenus et on a retiré les THAAD. On a retiré les PAC-3, et on a

envoyé balader les Japonais pour les Tomahawk. Ils ne les verront jamais. Et soudain, les Sud-Coréens et les Japonais se retrouvent complètement à poil. Ils n'ont rien, ce qui est problématique. Eh bien, on peut aller encore plus loin. Les Sud-Coréens travaillent avec les États-Unis sur un grand exercice militaire. C'est un exercice annuel. C'est un exercice majeur.

Et les États-Unis ont dit aux Sud-Coréens que nous devons vraiment prêter attention à la Corée du Nord et à la menace qu'elle représente. Parce que la Corée du Nord a envoyé des dizaines de milliers de soldats combattre contre l'Ukraine. Ils y ont appris une guerre de style occidental, une guerre que nous-mêmes ne maîtrisons pas encore parfaitement. Et maintenant, ils sont revenus. Ils vont donc introduire une guerre de style occidental dans la péninsule coréenne. Les Sud-Coréens ont réagi : « Waouh, ça nous fait vraiment peur. Aidez-nous. » Nous avons dit : « Ne vous inquiétez pas. Nous allons organiser un exercice précisément centré sur cela. » Nous avons fait tout cet exercice en nous concentrant sur la manière de répondre à une guerre nord-coréenne, vous savez, de style occidental. Eh bien, la veille du début de l'exercice, le président des États-Unis a déclaré unilatéralement : « Non, nous allons réduire considérablement notre participation à cet exercice. »

Quel signal cela envoie-t-il à la Corée du Sud ? Car désormais, cet exercice, qui visait à répondre aux capacités accrues de la Corée du Nord, a disparu. Pendant ce temps, la Corée du Nord a envoyé en Russie une brigade de lanceurs de missiles balistiques, et ils lancent actuellement des missiles balistiques sur l'Ukraine, à l'heure où nous parlons. Ils acquièrent donc une expérience de combat dans l'emploi de missiles balistiques. Cela les aidera aussi dans tout conflit potentiel. Voilà donc la réalité. Les États-Unis n'ont pas d'armes. Maintenant, imaginez être Taïwan. On vous a dit que l'Amérique était là pour vous protéger, et qu'elle vous protégerait toujours. Qu'elle est là. Ne vous inquiétez pas. Et puis vous vous réveillez face à la réalité : l'Amérique ne peut pas vous protéger. L'Amérique n'a aucune capacité à vous protéger.

C'est problématique aussi. Voilà donc la réalité : les États-Unis ont littéralement perdu toute capacité à mener une guerre conventionnelle, parce que nous nous sommes épuisés. Et nous ne nous en remettons pas. La seule manière de continuer à projeter une apparence de puissance militaire crédible, c'est de dire aux Chinois : nous n'avons pas de supériorité conventionnelle sur vous, mais si vous nous attaquez, ou si nous sommes engagés dans un conflit, comprenez bien que nous passerons très tôt au nucléaire. Directement. On commence par là : les armes nucléaires. Est-ce qu'on veut vraiment vivre dans ce monde-là ? Imaginez vivre au Japon. Danny, j'aimerais connaître votre avis là-dessus, mais je ne pense pas que la Chine utiliserait un jour une arme nucléaire contre Taïwan. Pourquoi ? Parce que Taïwan, c'est la Chine.

Comprenez bien que les Chinois considèrent Taïwan comme faisant partie de la Chine. Donc la Chine ne va pas se bombarder elle-même avec des armes nucléaires. Ça n'arrivera pas. Et elle ne va pas non plus détruire Taïwan. Ils ne sont pas dans le métier de s'autodétruire. Donc, si les États-Unis passent au nucléaire, devinez qui va être frappé par le nucléaire ? Le Japon. Imaginez maintenant les Japonais assis là, en train de se dire : « Attendez une minute, quoi ? Vous allez faire quoi ? Utiliser des armes nucléaires contre la Chine, et alors quoi ? Ils vont nous bombarder avec le

nucléaire. » Pas Taïwan : le Japon. C'est le Japon qui va être frappé par le nucléaire. Donc ça change tout. Ça change la compréhension fondamentale de la situation. Et maintenant, il faut parler de l'Europe un instant.

Parce que j'aimerais savoir quels signaux les États-Unis envoient à la Grande-Bretagne, à l'Europe et à l'OTAN au sujet de l'extension de la campagne de drones. Parce que si la CIA dit : « Nous allons réduire notre... nous avons la possibilité de réduire notre implication dans les opérations ukrainiennes de drones », et que les Britanniques disent : « Eh bien, nous allons combler ce vide », alors Maria Zakharova est intervenue hier pour dire : « Oui, eh bien, dites adieu à la Grande-Bretagne. Si vous faites ça, comprenez que nous détruirons les capacités de votre industrie de défense impliquées là-dedans, en Ukraine et ailleurs. » Et ils sont tout à fait sérieux. Les Russes ne jouent plus. Alors maintenant, est-ce qu'Andy Burnham va se suicider ?

Et beaucoup de gens pensent que, s'ils font ça, les États-Unis soutiendront l'Europe. Et plutôt qu'une menace, je pense que l'une des choses que le directeur a dites à Narychkine, c'est : « Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher l'escalade de la guerre des drones. » Donc, je pense que vous allez voir beaucoup d'activité en coulisses de la part des États-Unis. Burnham pense qu'il va se rendre là-bas, parler à Donald Trump pour obtenir le feu vert de l'Amérique afin de fournir à l'Ukraine la technologie nécessaire pour fabriquer localement des missiles SCALP, les Storm Shadow. Ils avancent dans cette direction. Il sera intéressant de voir ce que disent les États-Unis à ce sujet, ce que dit l'administration Trump à ce sujet.

Ils doivent vraiment fermer ça. Scott Ritter ne sait pas ce qui s'est passé pendant la guerre civile chinoise. Quoi ? Comment vous savez ça ? Enfin, comment ils savent ce que je sais ? Danny, je suis juste curieux. Ce n'est pas comme si j'avais une bibliothèque de livres au sous-sol sur la guerre civile chinoise. Je n'ai pas du tout suivi cette question. Je ne sais pas qui est Tchang Kaï-chek. Rien de tout ça. Je ne sais rien sur la Longue Marche de Mao. Qu'est-ce que j'en saurais, bordel, de tout ça ? Rien. Désolé. Je viens de voir ce commentaire, et je suis de bonne humeur, alors je me suis dit : d'accord, je ne sais rien. Je suis une personne stupide qui se trompe sur tout, qui ne sait rien de la guerre civile chinoise.

#Danny

Brutal. Euh, non, j'allais dire... vous savez, bien sûr, il y a toujours quelqu'un dans le public qui adore que j'aille sur ce terrain-là. Oui. Vous savez, provoquer la colère en ligne, c'est une vraie stratégie, malheureusement, dans ces espaces-là. Mais, pour revenir à ce que vous disiez sur le Japon et la situation là-bas, je connais très bien beaucoup de gens qui me disent, en Chine, des gens qui ont de la famille en Chine, qu'il existe un fort sentiment selon lequel le Japon est celui qui semble vouloir être au premier plan. Qu'il fait le sale boulot des États-Unis. C'est presque comme s'il cherchait à ce que, si une guerre éclate, le Japon soit celui qui soit frappé. Avec des armes nucléaires ou non, bien sûr, on ne le sait pas. Ce sentiment existe, pas seulement à cause de dizaines et de dizaines et de dizaines et de dizaines d'années de cette histoire horrible, mais il y a aussi un... Les armes

nucléaires, c'est important, parce que je comprends votre réticence à parler de la Chine qui frapperait le Japon avec des armes nucléaires.

#Scott Ritter

Mais comprenez bien ceci. Aujourd'hui, le monde repose sur une certaine philosophie de la dissuasion, fondée sur l'idée qu'une guerre nucléaire ne peut pas être gagnée. Par conséquent, les armes nucléaires ne peuvent jamais être utilisées. Nous avons signé une déclaration en ce sens en février deux mille vingt-deux. Or, nous avons violé cela. Nous savons qu'en novembre deux mille vingt-quatre, l'administration Biden était prête à faire la guerre nucléaire à la Russie, et qu'elle avait effectivement un plan. Comme le chef des plans du Commandement stratégique l'a déclaré au CSIS en novembre : « Nous sommes prêts à avoir un échange nucléaire avec la Russie, que nous gagnerons. » Cela signifie que la philosophie est désormais qu'une guerre nucléaire peut être gagnée. Par conséquent, nous utiliserons des armes nucléaires.

La CIA a informé le Congrès qu'il y avait plus de cinquante pour cent de chances qu'une guerre nucléaire éclate avant la fin de 2024. Donc, vous savez, les États-Unis fonctionnent depuis quelque temps déjà dans une sorte de logique de zone de tir libre nucléaire. Trump aurait soi-disant calmé ça. Mais maintenant, avec les propos de Colby sur l'utilisation précoce d'armes nucléaires tactiques, cela veut dire que quelqu'un pense que nous pouvons utiliser des armes nucléaires et nous en tirer à bon compte. Le problème est le suivant : si les guerres nucléaires ne peuvent pas être gagnées, alors les armes nucléaires ne peuvent jamais être utilisées. Que se passe-t-il si une arme nucléaire est utilisée ? Cela signifie que les armes nucléaires peuvent être utilisées, parce que nous pensons que les guerres nucléaires peuvent être gagnées. Cela veut dire que c'est la politique des États-Unis.

Or, si toutes les autres nations maintiennent une politique selon laquelle une guerre nucléaire ne peut pas être gagnée, et que, par conséquent, les armes nucléaires ne peuvent jamais être utilisées, vous comprenez qu'elles se trouvent alors en position d'infériorité. Ni la Russie ni la Chine n'accepteront qu'un tel déséquilibre dans la posture nucléaire existe. Donc, si les États-Unis utilisaient une arme nucléaire contre la Chine, je suis convaincu à cent pour cent que le Japon serait frappé par une arme nucléaire. C'est ce que je veux dire. Je ne veux pas dire que la Chine cherche à lancer la première une attaque nucléaire. Mais si les États-Unis libèrent le génie nucléaire, le Japon disparaît. Et le Japon doit le savoir. Après tout, juridiquement, le Japon est un État ennemi. Et ce qu'il fait constitue une violation de ses obligations au titre de la Charte des Nations unies. Il n'est pas autorisé à se remilitariser. Les gens doivent le comprendre.

Et donc, le Japon n'est pas la victime, ici. C'est l'agresseur. Même chose pour l'Allemagne. L'Allemagne est un État ennemi, classé comme tel par la Charte des Nations unies, et elle n'a pas le droit de se remilitariser. Donc, quand Merz parle de bâtir une armée de quatre cent mille hommes, la plus puissante armée d'Europe, et de marcher, vous savez, vers l'est, en direction de la Russie, cela autorise automatiquement la Russie à attaquer l'Allemagne, sans... parce que c'est ce que dit la Charte des Nations unies. Tout État vaincu qui cherche à se remilitariser et à répéter les erreurs du

passé peut être attaqué à tout moment par l'un des États vainqueurs, sans avoir à obtenir l'autorisation du Conseil de sécurité. Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Donc le Japon et l'Allemagne doivent, en quelque sorte, faire attention à ce qu'ils font, parce qu'ils jouent vraiment, vraiment avec le feu.

#Danny

Et n'est-il pas intéressant que ces deux pays soient peut-être les deux plus soumis à ces forces dont vous parlez, celles qui flirtent non seulement avec la guerre, mais avec la guerre nucléaire ? Elles sont à Washington. Je veux dire, c'est la réalité. C'est une réalité très triste. Et oui, je suis d'accord, Scott. Et je pense que, vous savez, même si la Chine a une politique de non-recours en premier à l'arme nucléaire, cette politique vole en éclats dès lors que des armes nucléaires sont utilisées. Et en Chine, il existe un fort sentiment — c'est un contexte important pour comprendre ce fort sentiment — que le Japon s'engage sur la voie qu'il suivait avec la Chine il n'y a pas si longtemps : celle d'un agresseur actif, prêt à commettre une décision vraiment stupide. Parce que la Chine, ce n'est plus mille neuf cent trente, trente-cinq, quarante ou quarante-cinq.

Commettre une décision vraiment stupide en partant en guerre contre la Chine, au nom de ceux, à Washington, qui veulent voir ça se produire. C'est donc vraiment dangereux. Et oui, je pense que le Japon est vraiment en première ligne sur ce sujet, parce que c'est aussi probablement le pays le moins susceptible de céder, vu le nombre d'années que ça dure maintenant. Et c'est ce dont se plaignent beaucoup de gens en Chine, beaucoup de Chinois : il y a au Japon un fort sentiment antichinois. Il existe toujours. Et il n'a fait qu'empirer depuis cette volonté de remilitarisation, parce que tout cela a été orienté vers la Chine comme cible. Et c'est un problème créé par leurs élites. Mais cela a de grandes répercussions dans tout le pays.

Oui, nous traversons une période vraiment grave. Mais j'aimerais vous entendre là-dessus, Scott, parce que je pense que certains sous-estiment cette menace, étant donné que la Russie et la Chine possèdent l'arme nucléaire. Oui, il y a des gens à Washington assez fous pour envisager ça. Et s'il y a des gens prêts à l'envisager... Bon sang, personne ne prédisait vraiment... Enfin, certaines personnes affirment avoir prédit que la guerre contre l'Iran allait avoir lieu au moment où elle a eu lieu, mais la plupart des gens ne s'attendaient pas à ce qu'elle arrive à ce moment-là. Et puis elle est arrivée. Donc, j'imagine que les prédictions, ou les analyses fondées sur l'avenir, comme nous l'avons tous constaté, peuvent être difficiles à maîtriser. Mais les faits peuvent quand même... Oui, mais si les faits sont là et qu'ils indiquent ne serait-ce qu'une possibilité, alors c'est une possibilité. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, vous savez, voilà le truc. C'est le devoir et la responsabilité des analystes de jouer les Cassandre, d'endosser le rôle de Cassandre. C'est une référence à l'Odyssée. Mais, vous savez, Cassandre était, je crois, la fille du roi Priam de Troie, la sœur de, comment il s'appelait déjà,

celui qu'Achille a traîné derrière son char, Hector. Mais c'est elle qui disait : « N'empruntez pas cette voie. » Elle voyait Troie en flammes. Elle disait : « Ne laissez pas entrer le cheval de Troie », et tout ce genre de choses. Et tout le monde l'a ignorée.

Vous savez, nous avons la responsabilité, en tant qu'analystes, de recueillir des données, de les évaluer. Ensuite, quand je conseillais des présidents, des Premiers ministres, des secrétaires généraux, des commandants en chef, et ainsi de suite, vous savez, on n'arrive pas avec une seule option. Ce que je faisais, c'était présenter la situation, puis exposer trois ou cinq scénarios d'action probables. Je les classais selon la probabilité qu'ils se réalisent. Et j'expliquais pourquoi je les avais retenus. Il y avait une justification. Mais il faut comprendre une chose : si je présente cinq scénarios d'action et que je n'ai raison que sur un seul, cela veut dire que je me suis trompé sur les quatre autres.

Donc, vous savez, c'est tout le problème de l'analyse prédictive : c'est très difficile à faire, et il y a beaucoup de facteurs qui entrent en jeu. L'autre chose, avec l'analyse prédictive, c'est qu'on fait une prévision à partir des données qui existent à un moment donné. Mais quand on se trouve dans une situation comme celle-ci, où les évolutions sont mouvantes, je pense qu'on peut dire que l'analyse de l'évaluation des menaces menée dans le Pacifique en février de cette année était très différente de celle menée aujourd'hui. Parce qu'en février, nous n'avions pas épuisé l'intégralité de nos stocks de munitions. Aujourd'hui, si. Ça change tout. En février, nous n'avions pas été vaincus par l'Iran. Aujourd'hui, si. En février, nous n'avions pas la crise énergétique mondiale que nous avons aujourd'hui.

Donc, vous savez, si je vous avais fait un briefing, un briefing très formel, en février, en énumérant des éléments comme ceux-là, puis que je vous faisais un briefing aujourd'hui, ce serait un briefing très différent. Est-ce que ça veut dire que je vous mentais en février ? Non. Ça veut simplement dire que les données ont changé. La situation a changé. Et l'une des choses que vous faites en tant qu'analyste, c'est de réévaluer constamment les données, de les confronter aux évaluations que vous avez faites, afin de tester la validité de ces évaluations. Et vous modifiez l'évaluation lorsque c'est nécessaire. C'est ce que fait un bon analyste. Et vous allez élaborer, vous allez modifier vos cinq scénarios d'action les plus probables. Là encore, si l'un est juste, cela signifie que les quatre autres sont faux. Donc, vous allez vous tromper, vous savez, dans quatre-vingts pour cent des cas. Mais c'est ça, le monde de l'analyse prédictive.

Alors, je demanderais simplement aux gens d'être patients. Ce que Danny me demande de faire est difficile, et ce qu'on demande à Danny de faire l'est aussi. C'est une tâche qui n'est pas appréciée, parce que les gens aiment faire comme s'ils en savaient plus que tout le monde. Et quand on se trompe, ils disent : « Vous vous êtes trompés. » Mais je ne pense pas qu'on se trompe par malveillance. On se trompe en essayant de faire quelque chose de bien. Donc aujourd'hui, nous sommes dans une situation où l'ensemble des données a fondamentalement changé. On peut être d'accord là-dessus ? L'ensemble de données auquel nous avons affaire aujourd'hui est unique. Il n'était pas exploitable, je ne sais pas, il y a encore deux mois. Cela veut dire qu'il y a une nouvelle

évaluation, une nouvelle analyse en cours. Et ce que j'essaie de dire, c'est que nous n'avons aucune idée de ce qui va se passer.

Aucun, absolument aucun. Ce que nous pouvons faire, c'est examiner les choses de façon pragmatique. Et l'un des éléments que nous examinons ainsi, ce sont les schémas de comportement passés. C'est important. Les êtres humains sont des créatures d'habitude. Et lorsqu'ils se regroupent dans des structures organisationnelles, ils conservent ces habitudes. Donc, ce que nous pouvons dire, c'est que même si l'ensemble des données a changé, lorsque nous superposons les schémas de comportement des organisations et des nations, ces schémas ont tendance à rester constants au fil du temps. Voilà pourquoi, même si nous parlons du potentiel de conflit, du danger de conflit en ce moment dans le Pacifique, parce que les ensembles de données ont changé, les schémas de comportement, eux, indiqueraient que le risque de combat n'est pas si élevé. Regardez Taïwan elle-même.

Taïwan n'est pas, en soi, un État-nation uniquement focalisé sur l'indépendance vis-à-vis de la Chine. En réalité, il y a beaucoup de dynamiques politiques à Taïwan qui les poussent dans la direction opposée. La présidence, oui, est contrôlée par un nationaliste taïwanais. Mais le Parlement est contrôlé par... bon sang, comment s'appelle le parti de Tchang Kaï-chek ? Le Kuomintang. Qui était Tchang Kaï-chek ? Était-il impliqué dans la guerre civile chinoise ? Je ne sais pas. Mais le Kuomintang est là, et il envoie en fait des délégations en Chine continentale pour rencontrer le Parti communiste chinois et discuter de la manière d'avancer. De la manière dont Taïwan et la Chine peuvent avancer ensemble, s'éloigner de cette logique indépendantiste, et se rapprocher.

Je pense donc qu'il y a une évolution importante dans les relations entre Taïwan et la Chine, qu'il faut prendre en compte quand on examine, par exemple, le soutien militaire américain à Taïwan, les ventes d'armes, et cetera. Parce que, si vous regardez les ventes d'armes et le soutien militaire américain, cela pourrait laisser penser que Taïwan se prépare à une guerre avec la Chine. Moi, je pense que c'est exactement l'inverse qui se produit : la Chine se prépare en réalité à une union économique avec Taïwan, qui mènera à une forme de règlement politique de cette affaire. Peut-être, euh... deux... comment dit-on ? Euh... deux drapeaux, une nation. Je ne sais pas comment ils appellent ça.

#Danny

Deux drapeaux, un pays, deux systèmes, peut-être. Un peu comme ce qu'ils ont avec Hong Kong. Oui, oui, c'est aussi comme ça que beaucoup de gens envisageraient une éventuelle réunification. Parce qu'en réalité, je pense que malgré les efforts pour encourager largement un prétendu sentiment indépendantiste, un sentiment séparatiste, il reste un fort sentiment, surtout autour de l'idée de faire la guerre et de se séparer par la force — ce vers quoi les États-Unis poussent vraiment — qui est très, très, très impopulaire. Et oui, la tendance reste là. En fait, le débat porte davantage sur ce à quoi ressemble la Chine, plutôt que sur ce à quoi ressemblerait un Taïwan indépendant, malgré tout le battage autour de cette idée.

Mais comme vous l'avez dit, Scott, au vu des comportements passés, je pense qu'un schéma est assez évident, et qu'il est peut-être devenu très évident sous la deuxième administration Trump. À mesure que la capacité des États-Unis à projeter leur puissance, leur hégémonie, et cette chose qu'on appelle un empire, comme certains l'ont appelée, se dégrade, il y a aussi une tendance chez ceux qui parlent d'armes nucléaires, d'armes nucléaires tactiques, comme Elbridge Colby ou les Pete Hegseth, à l'autre extrémité d'un spectre peut-être odieux. Ils ont tendance à prendre des mesures qui pourraient être non seulement contre-productives, mais aussi très dangereuses et incroyablement imprévisibles. Au sens où des personnes rationnelles pourraient même se dire : eh bien, que ferait quelqu'un qui élabore la politique étrangère au service des différents intérêts que sert la politique étrangère américaine ?

Ce n'est peut-être pas la bonne trajectoire, mais ils le font quand même. On l'a vu avec l'Iran, et on le voit avec la poursuite du conflit en Ukraine. Qu'en pensez-vous ? Parce que je crois que cela montre aussi les dangers d'un conflit nucléaire. Bien sûr, il ne devrait pas y avoir de menace de guerre réelle entre les États-Unis et la Chine, compte tenu de l'équilibre des forces. Mais on a quand même des gens qui en parlent, qui s'y préparent, et, vous savez, il y a des schémas de comportement. Comment cela influence-t-il ceux qui, concrètement, actionnent les leviers ?

#Scott Ritter

Eh bien, ce qui est intéressant — et c'est purement anecdotique —, c'est que, d'abord, nous devons reconnaître que les Chinois ont toujours été très réticents à s'engager dans des discussions sur le contrôle des armements, et notamment des armes nucléaires, avec les États-Unis, avec la Russie, avec qui que ce soit. Ils ont toujours considéré qu'ils disposaient d'un petit arsenal nucléaire, uniquement destiné à la dissuasion. Ils avaient une politique de non-recours en premier, et ils ne faisaient pas partie de ceux qui construisaient des dizaines de milliers d'armes nucléaires, comme la Russie et les États-Unis. Ils étaient donc toujours heureux de laisser la Russie et les États-Unis régler cette question entre eux et réduire leurs arsenaux.

Mais aujourd'hui, nous sommes dans une situation où les États-Unis ont bel et bien menacé la Chine de la possibilité d'une frappe nucléaire préventive qui, qui supprimerait sa dissuasion nucléaire stratégique, et ferait en quelque sorte de la Chine l'otage des menaces nucléaires américaines. La Chine a donc modernisé le DF-41. Vous savez, environ trois cents silos, une centaine de missiles en rotation, des ogives multiples, des missiles lancés depuis des sous-marins, de nouveaux bombardiers. Et soudain, la donne a changé. Et les États-Unis... L'une des raisons pour lesquelles les États-Unis se sont retirés du dernier traité de contrôle des armements encore en vigueur, New START, c'est qu'ils constataient un déséquilibre des forces.

Même si la Chine affirme que son programme nucléaire est indépendant de la Russie, je ne pense pas qu'on puisse écarter la perception, sinon la réalité, de l'ours-dragon ou du dragon-ours, selon la manière dont on veut le définir : l'unité des intérêts stratégiques russes et chinois. On l'a vu se

manifester concrètement, je dirais, en février deux mille vingt-deux, lorsque Poutine s'est rendu en Chine à la veille des Jeux olympiques d'hiver de Pékin. Ils ont publié une déclaration de cinq mille mots qui disait, en substance : « Nous nous opposons à l'ordre international fondé sur des règles, nous nous opposons à l'hégémonie américaine, et nous allons promouvoir la multipolarité. » Vous savez, c'était clairement défini.

Il n'y a pas d'alliance militaire, mais nous savons que les Russes et les Chinois ont mené d'importants exercices militaires sous un commandement unifié. L'objectif est d'aligner la doctrine russe sur la doctrine chinoise. Ainsi, s'ils devaient un jour mener une guerre ensemble, ils disposeraient d'une doctrine commune de conduite de la guerre. C'est un peu ce que fait, ou faisait, l'OTAN. Il existe donc un aspect de coopération opérationnelle entre la Russie et la Chine. Et si j'en parle, c'est que j'ai récemment eu l'occasion d'échanger avec des représentants du bureau de l'attaché de défense chinois à Washington, D.C. Nous avons eu des discussions, et ces discussions ont notamment porté sur le contrôle des armements.

Et j'ai pensé, dès que le sujet a été abordé, qu'ils deviendraient réticents et distants. C'est tout le contraire. Ils ont indiqué que c'était une question qui les intéressait énormément. Et même s'il n'en est rien ressorti de concret, le sentiment était qu'ils considéraient ce sujet comme pouvant être exploré lors de conférences à Pékin et par de nouvelles discussions. Ce qui est curieux, car c'est exactement l'inverse de la direction que la Chine semblait prendre. Mais je pense qu'aujourd'hui, la Chine reconnaît qu'il y a une nouvelle réalité : l'absence d'accords sur le contrôle des armements entraîne en fait une escalade des préparatifs de guerre nucléaire de la part des États-Unis. Ce qui imposera une contre-escalade nécessaire de la part de la Chine et de la Russie.

Et ce n'est pas la trajectoire sur laquelle la Chine veut s'engager. Donc, je pense que le contrôle des armements devient tendance. Autrement dit, ils se demandent comment le contrôle des armements peut réellement servir les intérêts stratégiques de la Chine. Et c'est une bonne nouvelle, parce que jusqu'à présent, la Chine était très réticente sur ce sujet. Cela ne veut pas dire quoi que ce soit. Ce n'est pas la politique officielle chinoise. Ce sont des informations purement anecdotiques. Mais le fait est que c'est tout ce dont nous disposons pour travailler. Du moins, c'est tout ce dont je dispose, jusqu'à ce que davantage d'informations apparaissent.

Mais vous savez, alors que les États-Unis et la Russie semblent n'avoir trouvé aucun terrain d'entente pour faire avancer les discussions sur la réduction des armes nucléaires stratégiques, la Chine semble au moins disposée à avoir des échanges sur ce sujet. Et cela peut toujours être un début. Parce que, vous savez, l'une des raisons qui ont empêché les États-Unis de poursuivre une relation traditionnelle, bilatérale, de contrôle des armements avec la Russie, c'est leur préoccupation à l'égard de la Chine. Alors, peut-être que la Chine va maintenant trouver un moyen d'entrer dans l'équation. Et qui sait ? Peut-être qu'un jour, nous reparlerons du contrôle des armements comme étant de nouveau à l'ordre du jour. Ce serait vraiment, vraiment une bonne chose.

#Danny

Oui, ce serait le cas. Définitivement, surtout vu la direction que prend Washington. Ce serait une très bonne chose. Bon, Scott. C'était une excellente émission. Nous avons un super chat ici : « Où est le Congrès derrière cette bande de salopes ? » Eh bien, j'imagine qu'on pourrait dire ça de chacune des choses dont nous avons parlé aujourd'hui. Je ne sais pas à quoi cette personne répondait à deux minutes trente-trois, mais merci beaucoup pour ça. Et merci aussi d'être devenu un nouveau membre. Scott, je veux m'assurer que tout le monde sache que votre site web, In Substance, ScottRitter.com, figure dans la description de la vidéo ci-dessous, afin que les gens puissent vous soutenir. Avez-vous quelques derniers mots avant que je mette fin au direct ?

#Scott Ritter

Non, merci de m'avoir invité. Je veux juste rappeler à votre audience que vous comme moi sommes des journalistes indépendants. Et cela veut dire que nous existons grâce au soutien que vous nous apportez. Je suis prêt à me rendre très prochainement en Russie pour renouveler mon voyage de juin, qui, à mon avis, a été très productif en termes de résultats. En tant que journaliste indépendant, je ne peux faire ce genre de déplacements que si je reçois le soutien de personnes qui font des dons. Donc, je demanderais à tous ceux qui estiment que mon travail en vaut la peine d'aller dans la section des dons de ma page Substack et de faire un don. J'en suis à environ cinquante pour cent de ce dont j'ai besoin pour que ce voyage soit totalement réalisable. Mais je vous demanderais aussi de soutenir Danny Haiphong et l'important travail qu'il accomplit. Et voilà. Nous, journalistes indépendants, ne pouvons pas être indépendants si nous devons dépendre du soutien d'entreprises. Nous devons compter sur des soutiens comme vous, les personnes qui composent cette audience. Alors, merci pour votre soutien passé. Et j'espère que nous pourrions continuer à faire du bon travail ensemble.

#Danny

En effet. Oui, merci beaucoup à toutes et à tous d'avoir regardé aujourd'hui. Vous avez entendu Scott. Soutenez-le, si vous le pouvez. Il y a un site web affiché là-haut, et vous trouverez le lien dans la description de la vidéo ci-dessous. Je serai de retour demain avec le professeur Richard Wolff pour parler d'économie, d'économie mondiale et de géopolitique, à quatorze heures, heure de l'Est, le vingt-huit août, à la même heure. Tous les liens et les moyens de soutenir cette chaîne se trouvent dans la description de la vidéo ci-dessous. Cliquez sur le bouton « J'aime ». C'est un moyen gratuit de faire en sorte que davantage de personnes entendent Scott, entendent ce que nous avons à dire aujourd'hui, ainsi que nos dernières mises à jour. Sur ce, sans plus attendre, je vous retrouve toutes et tous demain, je l'espère, à quatorze heures, heure de l'Est, le vingt-huit août. Prenez soin de vous.